

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN	42 francs
SIX MOIS	6 "
TROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. Millaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11
 A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
 à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.
 Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent. la ligne
RÉCLAMES	50

On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 23 FÉVRIER AU 1^{er} MARS 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
23 Février	10	2	12	beau	nul	27 Février	10	3	12	beau	nul
24 id.	11	1	12	id.	id.	28 id.	10	2	10	couvert	vent
25 id.	10	1	13	id.	id.	1 ^{er} Mars	10	0	10	pluie	nul
26 id.	11	7	11	id.	id.						

MOIS DE FÉVRIER : 22 beaux jours ; 6 couverts.

Monaco, le 2 Mars 1862.

Il y a quatre mois, lors de l'arrivée du Prince à Monaco, nous avons parlé de l'impulsion que la présence de S. A. S. devait donner à toutes les branches de l'industrie du pays et particulièrement aux divers travaux en projet ou en cours d'exécution dans la Principauté.

Aujourd'hui, nous pouvons nous former une idée de ce qui a été fait et de ce qui se prépare.

Occupons-nous d'abord de la restauration du Palais.

L'histoire de ce Palais sera écrite un jour. Elle se lie à des événements historiques de la plus haute importance et du plus émouvant intérêt. La légende, le drame intime, de grandes pages nationales, y ont leur place. Walter-Scott y eut trouvé le sujet de plus d'un roman, un antiquaire y découvrirait de quoi alimenter les recherches les plus curieuses, un peintre de quoi y remplir ses cartons.

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

DE L'ANALYSE EN LITTÉRATURE

C'est à l'analyse que nous attribuons en grande partie l'affaiblissement du sentiment poétique dans l'esprit et le monde modernes. Parmi les ouvrages et les poètes célèbres qui ont passionné la première moitié de ce siècle, il en est peu dont on ne dise qu'ils ont vieilli : René a vieilli, Corinne a vieilli ; lord Byron, Schiller, Walter-Scott, Chateaubriand ont vieilli, et si l'on osait, on distribuerait encore bien plus près de nous ce brevet de vieillesse. La formule est commode, elle est usuelle, et l'on dirait que nous aimons à nous consoler de la médiocrité de nos figures en reconnaissant l'empreinte des

Livré en ce moment aux ouvriers, sous la direction d'un architecte distingué, M. Godineau de la Bretonnerie, le Palais de Monaco est l'objet de travaux considérables. Les grosses réparations sont presque terminées et l'on en est arrivé à la partie qui concerne plus spécialement la transformation de ce bel édifice au point de vue de l'art. Les grands appartements, qui formeront une suite non interrompue de salons et de salles de tout genre, sont aux mains des marbriers, des mosaïstes et des peintres. M. Philibert Florence, un jeune artiste dont nous avons eu déjà l'occasion de parler et qui arrive de Rome où il a passé trois ans comme pensionnaire du Prince, a été chargé de la décoration des plafonds. Il y a là pour M. Florence une précieuse occasion de se distinguer. La galerie des fresques va recevoir de nombreuses sculptures et un pavé en marbre. La cheminée monumentale de la salle Grimaldi, qui dans plusieurs de ses détails rappelle évidemment le tombeau des

doigts du temps sur les portraits de ces glorieux devanciers. Eh bien ! nous nous trompons, c'est nous qui avons vieilli et non pas l'œuvre des poètes. Par ce langage de désenchantement superbe ou morose, nous imitons ces vieillards qui disent que l'amour a vieilli, que la beauté a vieilli, parce que l'amour leur échappe, parce que la beauté n'éveille plus en eux que d'impuissans regrets. Contemplez en souvenir ce champ poétique, si vaste et si riche, tel qu'il s'offrit à ces moissonneurs de la première heure, et comparez ce qu'il était alors à ce qu'il est aujourd'hui. Comptez un à un les sentiments dont ils s'inspirèrent. Qu'en avons nous fait ? Le génie ou plutôt la poésie du christianisme trouva en Chateaubriand un éloquent interprète. A présent cette poésie n'existe plus ; les indifférents la dédaignent, les croyans s'en méfient. L'analyse, en lui appliquant ses dissolvans, a prouvé qu'elle n'était pas assez pour la foi, qu'elle était trop pour le scepticisme. L'amour de la liberté anima le noble et mâle génie de Mme de Staël ; l'enthousiasme

Scipions, sera bientôt entièrement remise en état.

Quant à l'ensemble même du projet de restauration, dont M. Godineau a bien voulu nous communiquer les dessins, nous ne pouvons en dire trop de bien. Il accuse la plus grande habileté et le goût le plus sûr. L'édifice sera respecté dans son économie générale mais d'heureuses modifications y seront introduites. Citons notamment le nouveau plan des façades intérieures (est et ouest) de la cour d'honneur dont le raccord avec les galeries latérales nous a paru des mieux entendus.

La mairie de la ville, dont les abords se terminent et qui se rattache au Palais par des constructions intermédiaires, n'est pas sans profiter des travaux que nous venons de mentionner. Le parapet et la cour de ce petit édifice seront ornés d'une mosaïque en cailloux noirs et blancs du plus heureux effet.

A l'hôpital, les travaux intérieurs sont ache-

des arts promenait Corinne du Capitole au cap Misène ; l'art aujourd'hui n'est plus enthousiaste ni libéral, il est calculateur ; les grandes images de l'antiquité l'effraient ; il n'en prend que le détail curieux et archaïque, assaisonné de quelque saveur libertine. Les héros de lord Byron feraient rire ceux de M. Dumas fils. Leur sauvage grandeur, le mystère de leur destinée, cet orageux assemblage de crimes et de génie, de désordre et d'orgueil, leur fière révolte contre une société dont les petites choses contrastent avec l'infini de leurs rêves, toutes ces belles poésies seraient renvoyées aux nuages d'Ossian et aux torrens de Jean Sogar. Qu'est devenue la poésie jacobite de Diana Vernon et d'Alice Lee ? Dans quelles catacombes du genre troubadour reléguerions-nous l'amour chevaleresque d'Aben-Hamet, l'amour héroïque de don Carlos, l'amour chrétien d'Eudore et de Cymodocée ? Descendons quelques années et quelques degrés du temple, et en dehors de toute préoccupation de parti voyons où ont puisé Lamartine, Béranger, Casimir Delavigne.

vés. On va s'occuper de réédifier le mur de clôture et la porte d'entrée. Par les soins du Prince, une chapelle sera installée pour l'usage des religieuses et le jardin de l'établissement sera agrandi. On le voit, les pauvres ne sont point oubliés.

Aujourd'hui des Jésuites, même activité ; et, dans peu de mois, nous l'espérons, ce vaste bâtiment sera prêt à recevoir les hôtes auxquels il est destiné. En ouvrant aux RR. PP. un asile dans la Principauté, la libéralité de S. A. S. prend le caractère d'une œuvre réparatrice. Pour nous, c'est une courageuse réplique aux mesures iniques dont la compagnie de Jésus a été récemment l'objet dans l'Italie centrale et méridionale.

Autre bonne nouvelle. Tout se dispose pour la reconstruction intégrale du pavage de la ville, opération assez difficile, car elle entraîne le nivellement et le redressement de certaines de nos rues. Cette grande et importante amélioration de la voirie publique sera accueillie avec reconnaissance par la population tout entière.

L'on parle également de la construction d'une école de garçons et d'un autre bâtiment destiné à l'école des filles. Il est aussi question de la création de deux voies nouvelles : l'une qui, faisant suite à la rue du Tribunal et traversant plusieurs jardins, aboutirait directement à la promenade Saint-Martin ; l'autre qui, partant de la Porte Neuve, se dirigerait vers la rue de Lorraine.

Si, de ces constructions et projets émanant de l'action du gouvernement, nous jetons les yeux sur les entreprises particulières, nous aurons à signaler les travaux considérables entrepris pour l'édification d'un établissement hydrothérapique, complément indispensable des Bains de

Mer de Monaco. C'est, on le sait, M. le docteur Gillebert-Dhercourt qui est chargé de la direction de cet établissement. On ne pouvait recourir à une main plus expérimentée. Les malades appelés à suivre à Monaco pendant l'hiver un traitement hydrothérapique trouveront dans la science éprouvée du docteur Gillebert, — déjà directeur de l'établissement de Longchêne près de Lyon, — des garanties spéciales qui ne peuvent manquer de les fixer dans nos parages.

Enfin, le nouveau Casino de la Société des Bains, dont les assises sont déjà fondées sur le charmant coteau des Spélugues, va très prochainement s'élever dans des proportions monumentales. Par sa situation non moins que par son importance cette construction grandiose sera sans rivale en Europe. Autour du Casino de beaux hôtels seront bâtis qui ne craindront en rien la comparaison avec ce que Paris, Londres et New-York comptent de plus remarquable en ce genre. L'emplacement de nombreuses villas, voisines de ces hôtels, est déjà désigné ; en un mot, toute une nouvelle cité va naître comme par enchantement de ce côté de la baie, d'où, en ce moment même, arrive jusqu'à nous le bruit des explosions de la mine détachant d'immenses blocs de rochers pour laisser toute liberté à l'outil des travailleurs.

C'est ainsi que, de toutes parts, dans la ville comme dans la banlieue, la plus louable émulation s'est emparée de chacun pour renouveler l'aspect de Monaco et de la Principauté. Et grâce en soient rendues à notre Auguste Souverain qui, de haut, donne l'exemple, montre comment s'opère le bien, et, uniquement préoccupé des intérêts du pays et du bonheur de ses sujets, fait de sa fortune personnelle le plus généreux emploi.

L'analyse a décomposé l'amour d'Elvire, et c'est l'amant d'Elvire qui s'est chargé de l'opération. Le réveil de la Grèce avait échauffé le versificateur des *Messéniennes* et fait presque un poète lyrique du chansonnier de Lisette. Désormais la Grèce n'est plus bonne qu'à défrayer le succès d'un livre spirituel et moqueur, où les souvenirs de la ville de Minerve sont étouffés sous des comptes d'arithmétique. Et le moyen âge de M. Victor Hugo ! Le sentiment profond et passionné de l'art gothique fut pour beaucoup dans le succès de *Notre-Dame de Paris*. Souvenons-nous des sympathies douloureuses qui accueillaient le poète lorsqu'il nous montrait les mutilations subies par son vieux Paris, lorsqu'il demandait de quel droit la truelle et l'équerre des maçons et des architectes patentés avaient touché à toutes ces merveilles, à toutes ses fleurs du passé, dépouillant peu à peu la ville et la cathédrale de leur physionomie originale. Il ne s'agissait alors que de quelques ogives disparues, de quelques rosaces profanées, de quelques sculptures brisées, de quelques arceaux démolis, d'une pincée de cette poétique poussière du moyen âge dispersée par la main des hommes et le souffle des révolutions. Aujourd'hui, grand Dieu ! nous procédons plus largement ; c'est la ville tout entière, c'est son histoire, c'est son âme, c'est sa vie, sa vie mystérieuse et intime, c'est tout cela qui disparaît, sans que personne réclame, pour faire place à des alignements majestueux et à d'imposantes rangées de maisons toutes pareilles. Là, comme dans le reste de no-

tre triste nomenclature, le symptôme est le même : la jeunesse et la poésie se sont retirées de nous et non pas des œuvres qui nous firent autrefois battre le cœur. Le siècle a vieilli, et ce siècle sexagénaire, ne se reconnaissant plus dans les brillantes idoles de son jeune âge, les rend solidaires de son propre déclin ; il les accuse d'avoir perdu leur éclat et leur fraîcheur, parce que lui-même s'est assombri et desséché.

Si l'analyse nous a conduits là, si elle a traité en pays conquis les divers domaines de la poésie, que nous a-t-elle donné en échange ? Ne soyons pas trop pessimistes, le pessimisme est aussi stérile que l'optimisme est dangereux : il y eu des compensations. Peut-on s'étonner que là où la pioche a si obstinément fouillé et retourné le sol en tous les sens, les fleurs et le gazon aient été arrachés de la surface ? En revanche, on connaît mieux la nature du terrain, on en découvre plus profondément les couches inférieures ; on se rend mieux compte de ce qu'il a produit, de ce qu'il doit produire encore. S'il est vrai, — mais est-ce bien vrai ? — que l'homme mûr soit dédommagé de la perte de ses illusions et de ses enthousiasmes par les biens que lui apportent la réflexion et l'expérience, on peut dire aussi que l'analyse, cette redoutable antagoniste du sentiment poétique, nous a donné, dans toutes les branches de la pensée humaine qui vivent d'observations et de réalités, de quoi nous consoler peut-être de ce qu'elle nous enlève. L'histoire, la critique, la science surtout, ont profité de ce mystérieux travail qui

Le *Moniteur* du 18 février publie le décret suivant :

NAPOLÉON, etc. etc.

Sur le rapport de notre ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics ;

Vu le traité de commerce conclu avec l'Angleterre le 28 janvier 1860, et les conventions complémentaires des 12 octobre et 16 novembre de la même année ;

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1er. Le bureau de douane de Nice (Alpes Maritimes) est ajouté à ceux ouverts par nos décrets des 9 septembre et 14 décembre 1851 à l'importation directe et à l'acquiescement des tissus anglais et belges taxés à la valeur.

Art. 2. Nos ministres de l'agriculture, du commerce et des travaux publics et au département des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait au palais des Tuileries, le 15 février 1862.

NAPOLÉON.

Les docteurs en médecine qui désireraient obtenir l'emploi de médecin de la Ville et de l'hospice civil de Monaco, en ce moment vacant, peuvent adresser leur demande à M. le Gouverneur-Général de la Principauté.

CHRONIQUE LOCALE

M. le général Cte de Beaufort-d'Hautpoul, ex-commandant en chef de l'expédition française en Syrie, arrivé le 24 février au Palais de Monaco, en est reparti le lendemain.

Lundi dernier, le Prince a donné un grand dîner auquel avaient été invités entr'autres personnes de distinction, le général Cte de Beaufort-d'Hautpoul, M. Malaussena, maire de la ville

s'accomplissait aux dépens des idéales visions de l'imagination et de l'âme ; le progrès du bien-être pour le plus grand nombre est aussi un avantage que nous ne voulons pas contester, car les sociétés, pas plus que les poètes, ne doivent être condamnées à perpétuité à ce grenier où l'on est si bien à vingt ans. C'est aux juges impartiaux de peser dans la balance la somme des profits et des pertes.

On remarquera encore une conséquence et un autre indice de cet affaiblissement graduel du goût et de l'esprit poétique. Au lieu d'un ensemble harmonieux, d'une sorte de faisceau où le prestige de tous s'accroît de l'influence de chacun, au lieu d'un de ces antagonismes aussi féconds que l'harmonie elle-même, nous n'avons plus que l'éparpillement et l'isolement des facultés et des tentatives chez ceux qui font ou qui essaient de faire acte de poésie. Ce qui caractérise en effet les belles époques, c'est un groupe ou une lutte. Un même rayon de génie descend sur des visages de physionomies bien diverses, mais qui s'éclairent les unes par les autres, et l'on a, comme d'un seul trait, Racine, Molière, Boileau, La Fontaine, ou bien une idée militante met en présence deux camps ennemis. La poésie jaillit de leur choc, et vous avez le grand mouvement romantique qui précède la chute de la restauration. Il existe alors, même entre ceux qui se combattent et qui croient se haïr, des affinités secrètes : l'un jure par Aristote, l'autre par Schlegel ; mais tous deux concourent au même but parce que tous

de Nice, le Cte de Moya, consul d'Espagne à Nice, M. Gastaldy, vice-consul d'Espagne à Monaco, et Mme Gastaldy, le marquis Seravalle d'Assereto, le Chev. Diaz de Tezanos et plusieurs hauts fonctionnaires.

Jeudi, 27 février, a eu lieu au Palais de Son Altesse Sérénissime un bal qui réunissait l'élite de la société de Monaco et quelques personnes de la colonie étrangère.

Ce soir, dimanche gras, dernière soirée dansante du Carnaval dans les salons du Prince.

Le bal donné dimanche dernier par l'Administration du *Cercle des Etrangers* a été, comme toujours, très brillant et très animé.

Mardi prochain, à l'occasion des jours gras, nouveau bal.

La station du Carême de cette année sera prêchée dans l'église paroissiale de Monaco, en italien et en français, afin de donner aux habitants et aux étrangers la facilité de suivre les instructions.

Les sermons en langue italienne seront donnés par les RR. PP. de la compagnie de Jésus, le mardi et le vendredi de chaque semaine, à 6 h. 1/2 du soir. L'instruction sera précédée du chant des complies et suivie de la bénédiction du St-Sacrement.

M. l'abbé Theuret, chanoine honoraire, prêchera en français tous les dimanches aux vêpres, après le *magnificat*, à 3 h. 1/2. Après le sermon, bénédiction solennelle du St-Sacrement.

Sur la fin de Carême, il y aura une retraite de quelques jours; on en indiquera les exerci-

deux ont foi dans leur idée et dans leur œuvre. Les différences de nationalités et de races, les distances matérielles, ne troublent pas même cet invisible accord, ce chœur radieux des poètes: Lamartine fraternise avec les lakistes sans les connaître; Sainte-Beuve côtoie Woodsworth sans l'imiter; Alfred de Musset trouve moyen d'accuser dès l'abord son originalité charmante dans le voisinage de Byron; les mâles et plaintifs accents d'Auguste Barbier répondent à la muse généreuse et patriotique de Leopardi; la même pensée semble être éclosée en même temps chez le chantre de Werther et celui de René, chez le poète de Manfred et le rêveur Obermann. La même tige, épanouie au même soleil, produit des fleurs d'un parfum différent et d'un éclat inégal mais ayant ensemble un air de famille. Schiller, Chateaubriand, lord Byron, Walter Scott, Thomas Moore, Mme de Staël, Goethe, Wieland, Shelley, Werner, Jean-Paul, sont comparables aux divers instruments d'une merveilleuse symphonie conduite par un maître divin. Maintenant nous n'avons plus qu'une poésie parcellaire; chacun garde à part soi le morceau qu'il s'est adjugé. Non-seulement les poètes n'ont plus de lien qui les unisse; mais on pourrait croire qu'ils s'ignorent les uns les autres, tant il existe entre eux de séparations et d'abîmes.

ARMAND DE PONTMARTIN.

ces et les heures auxquelles ils auront lieu, par un avis ultérieur.

L'ouverture de la station se fera le mercredi des Cendres, par un sermon en langue italienne, à 6 h. 1/2 du soir.

NOUVELLES DIVERSES.

On écrit de Rome, le 15 février, au *Morning Post*: M. Macbean est activement occupé à expédier à Londres les envois des exposants romains, sur la liste desquels figure en tête le pape lui-même. Sa Sainteté envoie un magnifique missel, relié en velours cramoisi, avec fermoirs et monture en or, et renfermé dans une boîte en ébène en marqueterie, qui, lorsqu'on l'ouvre, forme un *leggio*, ou pupitre à lire, pour le missel. Ce splendide ouvrage est un produit tout à fait romain; le papier a été fabriqué à la manufacture du gouvernement à Subiaco; les caractères ont été fondus exprès à Rome; l'impression a été exécutée en couleurs à la *Stamperia Camerale*, et les frontispices enluminés ont été peints par un artiste romain distingué. Sa Sainteté envoie en outre à l'exposition un crucifix de toute beauté. De son côté, le cardinal Antonelli envoie deux bréviaires splendidement imprimés et reliés.

Le journal le *Temps* donne les détails suivants sur les travaux préparatoires entrepris à Paris pour la construction du nouvel opéra:

« Déjà, dit le *Temps*, les fouilles sont faites, les parois des contre-hauts sont étayés aux angles, on enfonce les pilotis sur les divers points où doivent poser les assises, et l'on commence à couler le béton sur cette vaste surface.

« C'est qu'aussi les moyens d'exécution sont en harmonie avec l'importance de l'entreprise. Les chantiers se divisent en trois fractions, la partie basse, la moyenne et la partie supérieure. Dans le chantier d'en bas sont les ouvriers chargés de recevoir le béton qui arrive d'en haut, et ceux qui le mettent en œuvre; puis des ateliers de charpenterie, et les moutons à battre les pilotis; ces moutons sont mus par la vapeur. Les hangars pour les machines et les ateliers de cette partie basse, sont campés sur des poutres, afin d'être à l'abri des eaux qui s'infiltreraient du fond.

« Tout autour de cette fraction inférieure, on a ménagé une banquette élevée de plusieurs mètres et formant un large trottoir où sont des cabestans, des chèvres, en un mot, divers engins qui, pour fonctionner, ont besoin d'être sur un sol sec et solide; c'est la partie moyenne.

« Enfin, à la partie supérieure, sont placés les réservoirs d'eau pour les besoins des services, les magasins de cailloux, de chaux, de ciment, et les ateliers pour le béton. Puis, les

bureaux des architectes, les bureaux de l'entreprise, les bureaux des conducteurs, ceux des gardiens, etc., etc. Jugez d'après cela du personnel employé aux travaux.

« Le béton, qu'il faut y enfouir par milliers de mètres cubes, se fabrique en haut; une fois amalgamé, il est chargé dans des wagons, et il est rendu à destination par un chemin de fer qui, filant d'abord le long du terre-plain, s'engage ensuite sur un échafaudage à niveau, qui forme promontoire au dessus de la partie excavée, et puis aboutit à un conduit de décharge au bas duquel sont les brouettiers qui reçoivent le chargement pour le conduire à l'œuvre.

« Tout près de l'Opéra projeté, à gauche de la rue Magador prolongée, se trouvent d'autres chantiers qui, quoique beaucoup moins considérables que les précédents, ont bien aussi leur importance. On y élève quatre vastes bâtiments contigus qui feront vis à vis à la façade occidentale de l'hôtel de la Paix.

« Pour ces constructions, on ne marchandera pas non plus la mise en œuvre; un chemin de fer, qui descend par une rampe jusque dans les fondations, y porte les matériaux. Aux endroits où la voie ferrée se coude en angle, on a placé des tambours pivotants, comme ceux des gares de chemins de fer, de sorte qu'on peut faire rayonner dans toutes les directions les matériaux les plus lourds sans aucun danger et presque sans fatigue pour les ouvriers.

AVIS.

Le propriétaire de beaux immeubles ruraux et urbains demande un capitaliste pour former une Société.

S'adresser (franco) à M. de Millo, à Monaco.

EMILE BOUCHERY Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivée du 22 au 28 Février 1862.

NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
id. id. id. id.	id.
LAVAGNA. b. <i>St-Augustin</i> , c. Cudda,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ST-TROPEZ. b. <i>Carolina</i> , c. Barale,	vin.
NICE b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
id. id. id. id.	id.
id. b. <i>St-Joseph</i> , c. Dolpiano,	id.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
VILLEFRANCHE. b. <i>Assomption</i> , c. Barale,	chaux
NICE. b. <i>St-Sophie</i> , c. Gioan Honoré,	m. d.
id. b. <i>Sylphide</i> , c. Corran,	id.
id. b. <i>St-Jean</i> , c. Sibono,	id.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest.

Départs du 22 au 28 Février 1862.

NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
id. id. id. id.	id.
id. b. <i>St-Augustin</i> , c. Cudda,	m. d.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
id. id. id. id.	id.
id. id. id. id.	id.
id. id. id. id.	id.
VILLEFRANCHE. b. <i>Conception</i> , c. Barale,	id.
MENTON. b. <i>St-Sophie</i> , c. Gioan Honoré,	m. d.
id. b. <i>Sylphide</i> , c. Corran,	id.
VINTIMILLE. b. <i>St-Jean</i> , c. Sibono,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest

BAINS DE MONACO

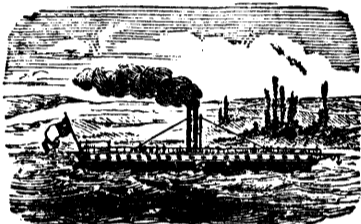
ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

DOUCHES, BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER
ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco
et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée.

OMNIBUS

DE NICE A MONACO ET DE MONACO A NICE.

S V. C. ÉGULI

Départ de Nice : -- Cour de l'Hôtel des Etrangers, à 10 heures du matin,
Départ de Monaco : -- Rue de Lorraine, à 9 heures du matin.

OMNIBUS

DE MENTON A MONACO ET DE MONACO A MENTON.

S R V I C R E G U L I E R.

Départ de Menton : — à 11 heures du matin.
Départ de Monaco : — à 10 heures du soir.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)

Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLÉON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Dinners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie.

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

LIBRAIRIE

VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits sur les Villas et Appartements Meublés à louer